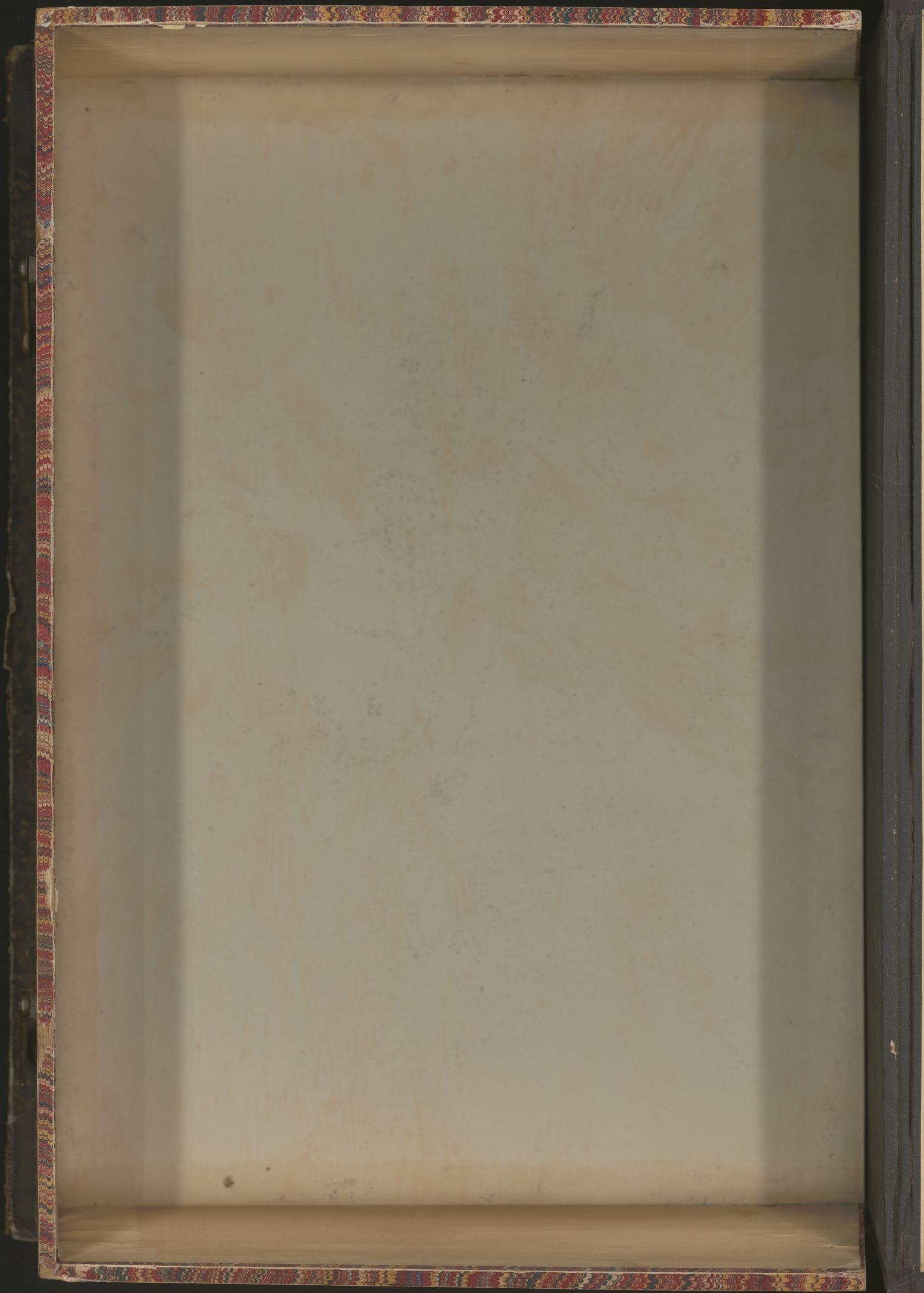


f 234

ST E 7



A M O N S E I G N E U R
C O L B E R T,
M A R Q U I S D E S E I G N E L A Y,
B A R O N D E S E A U X, &c.

MINISTRE ET SECRÉTAIRE D'ÉTAT, & des Commandemens
du Roi, Commandeur, & Grand-Trésorier des Ordres de Sa Majesté,
Contrôleur Général des Finances, Surintendant & Ordonnateur Général des
Bâtimens & Jardins de Sa Majesté, Arts & Manufactures de France.

*M*ONSEIGNEUR,

JE n'ai garde de considérer ce Livre comme étant mon ouvrage, ni de croire qu'il ait besoin de vous être dédié pour être à vous. Il vous appartient, MONSEIGNEUR, par toutes sortes de titres. C'est vous qui en avez conçu le dessein, sollicité par l'amour tendre & paternel que vous avez pour les beaux Arts, & plus encore par cette passion dominante, qui ne vous permet pas d'oublier rien de ce qui peut contribuer à la gloire de notre grand Monarque. C'est vous aussi, MONSEIGNEUR, qui, pressé par ces mêmes motifs, avez fourni tous les moyens & tous les secours nécessaires pour son exécution, en sorte qu'il ne m'y reste d'autre part que l'honneur d'avoir suivi vos ordres, qui pouvoient tomber aisément en de meilleures mains. Si cet Ouvrage avoit paru au siècle de nos Pères, où l'Architecture ne commençoit qu'à renaitre, on auroit pu la regarder comme une espèce d'insulte qu'on auroit voulu faire à la France, en lui faisant voir combien elle étoit éloignée, dans la construction de ses Bâtimens, de cette beauté & de cette

magnificence qui éclatent dans les somptueux Édifices de l'ancienne Rome ; mais aujourd'hui, MONSEIGNEUR, que par vos soins, & par ce goût exquis que vous avez pour toutes choses, cette maîtresse des autres Arts, la belle & noble Architecture, est presque parvenue à sa dernière perfection, je ne sai si l'on ne pourroit point plutôt s'imaginer que c'est une espèce d'hommage que ces illustres monumens de l'Antiquité viennent rendre aux Ouvrages admirables de notre siècle, après avoir reconnu que les grands Hommes qui les ont élevés, les Augustes, les Trajans & les Antonins ont cédé la première place dans le Temple de la Gloire, à l'invincible, au grand & au magnanime LOUIS. En effet, MONSEIGNEUR, comme toutes les vertus militaires & civiles, qui ont rendu ces Empereurs Romains si célèbres, se trouvent rassemblées en notre incomparable Monarque, & s'y trouvent même en un plus haut degré, qu'elles n'ont paru séparément en chacun d'eux ; ne peut-on pas dire aussi que ce qu'il y a de plus beau, de plus somptueux & de plus magnifique dans leurs grands Edifices, se voit en quelque sorte ramassé dans nos Ouvrages, qui, selon toutes les apparences, les surpasseront dans peu d'années en nombre, en beauté & en magnificence. Après avoir béni le Ciel d'être né dans un siècle si rempli de merveilles, & si fécond en ces sortes de beautés, pour lesquelles il m'a donné tant d'amour, permettez-moi, MONSEIGNEUR, que je vous rende mille actions de grâces d'avoir jeté les yeux sur moi, pour me faire entrer en quelque part de l'exécution de ces dessins admirables que vous méditez tous les jours pour la gloire du plus grand Roi du monde ; comblé de tant de bonheur, il ne me reste plus à désirer que de pouvoir acquérir par l'étude & par le travail, & sur-tout par le glorieux avantage d'exécuter vos ordres, qui instruisent & qui animent si puissamment ceux qui les reçoivent, une capacité proportionnée à l'ardeur de mon zèle, & qui réponde en quelque sorte à la passion violente & respectueuse avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble, très-obéissant & très-obligé
serviteur, A. DESGODETZ.

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

LES restes précieux des beaux Monumens qui décoroient l'ancienne Capitale de l'Univers, n'ont pas peu contribué à faire sortir les Arts de l'espèce d'anéantissement où l'ignorance & la barbarie les avoient plongés depuis plusieurs siècles, & à leur rendre une partie de leur éclat. On peut regarder ces superbes modèles comme des règles sûres, & capables de redresser à jamais les écarts du mauvais goût.

Un Ouvrage dans lequel ces restes sont rassemblés avec leurs justes mesures & leurs proportions, pour être mis sous les yeux des vrais Amateurs qui ne peuvent jouir de l'avantage de les connoître par eux-mêmes, ne doit-il pas être comme des plus utiles & des plus intéressans que l'on puisse présenter aux Artistes & aux Connoisseurs? Le grand Colbert, connu par son amour pour les Arts, en conçut le projet. Il résolut d'envoyer à Rome des personnes dont l'intelligence & la plus scrupuleuse exactitude pussent lui répondre du succès & de la perfection de cette entreprise aussi difficile que délicate. M. Desgodetz fut chargé de remplir les vues patriotiques de ce Ministre éclairé, Restaurateur du Commerce & des Arts; son zèle & sa persévérance surmontèrent, non-seulement les obstacles qu'il rencontra, mais encore les dégoûts & les dangers attachés à un travail de cette nature.

Lorsque M. Desgodetz revint à Paris, il rendit compte de ses travaux à M. Colbert, qui en fut si satisfait, qu'il le chargea de choisir les meilleurs Graveurs en Architecture [1], pour faire exécuter ses dessins aux dépens de Sa Majesté : il ordonna que rien ne fût épargné pour rendre cet Ouvrage digne de la grandeur & de la magnificence de Louis XIV. Ce Monarque fit présent de l'Édition à l'Auteur, laquelle, à la vérité, fut tirée à petit nombre & bientôt épuisée. Après la mort de M. Desgodetz, ces Planches sont passées dans les mains d'un de ses neveux, qui n'a point voulu qu'elles vissent le jour tant qu'il a vécu. Depuis nombre d'années, ce Livre infiniment recherché étoit

[1] Le Clerc, P. & J. le Pautre, Chatillon, Guérard, Brebes, Bonnart, de la Boissière, Tournier & Marot.

vj AVIS SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

devenu d'un prix excessif; & l'on regrettoit de ne pouvoir jouir des Planches pour le réimprimer & le remettre à son premier taux. Des héritiers plus traitables viennent heureusement de consentir à les céder; ce sont ces mêmes Planches que l'on s'empresse d'offrir aux Curieux instruits, avec le texte de l'Auteur, que l'on redonne sans aucun changement. On se flatte que cette Collection sera favorablement accueillie, sur-tout dans ce siècle où tout respire le goût le plus recherché dans les Bâtimens, tant publics que particuliers, où cette simple & noble Architecture a pris enfin la place du genre mesquin & maniéré, introduit par quelques Artistes qui n'étoient pas tout-à-fait sans génie, mais qui se livroient inconsidérément au desir de donner des formes neuves.

L'Académie Royale d'Architecture, sentant la nécessité d'un Ouvrage aussi important, a bien voulu consentir que cette nouvelle Edition parût avec son Approbation & sous son Privilège. On n'a rien négligé pour la rendre plus correcte & mieux exécutée que la précédente, en observant que toutes les Planches fussent tirées séparément, & placées à côté du discours qui en fait mention.

Le Public verra sans doute avec plaisir quelques Notes historiques que l'Académie a eu la bonté de nous communiquer sur notre Auteur & sur ses Ouvrages.

ANTOINE DESGODETZ naquit à Paris en Novembre 1653, & s'adonna, dès ses premières années, à l'étude de l'Architecture, pour laquelle il avoit un
* 1672. goût décidé. Il se livra à cet Art avec tant d'ardeur, qu'à l'âge de dix-neuf ans *
il obtint la permission d'être présent aux conférences de l'Académie. Deux ans
* 1674. après *, M. Colbert l'envoya en Italie pour l'exécution du projet dont nous
* 1677. venons de parler. De retour dans sa patrie *, il rassembla tous les dessins qu'il
avoit faits de ces somptueux Edifices, dont les vestiges ont encore aujourd'hui
tant d'admirateurs. Il ajouta une description historique & critique sur chacun
* 1682. de ces objets, & en fit un recueil qu'il publia * à Paris en un volume in-folio
sous ce titre, *Les Edifices antiques de Rome*, &c. ; & c'est ce même Ouvrage dont
nous donnons aujourd'hui une Edition nouvelle. Notre Auteur ne présenta son
* 1694. Livre à l'Académie que douze ans après *; & cette Compagnie s'est entretenue
principalement de cet objet, dans la plus grande partie de ses séances, pendant
* 1698. plus de neuf mois. Il fut nommé * Contrôleur des Bâtimens du Roi; & Sa

Majesté le désigna pour remplir, dans l'Académie, la place vacante par la mort de M. Dorbay.

M. Desgodetz lut à l'Académie, en différentes circonstances, plusieurs Mémoires très-intéressans, dont voici les énoncés.

* *Description de la manière de construire des môles avancés dans la mer, suivant* * 1699.
ce qui se pratique en plusieurs endroits de l'Italie.

Deux Mémoires sur la construction des Ponts, lorsque le fond de la rivière est de sable mouvant & fluide.

Remarques sur le troisième Livre de Palladio.

Observation sur le renflement des colonnes, & la règle pour le tracer par une portion de cercle, dont le centre est sur la ligne de niveau au bas de la colonne.

Observation sur les différentes dispositions des colonnes qui en peuvent faire augmenter ou diminuer la grosseur.

* *Méthode facile pour tracer généralement le contour de la volute du chapiteau de* * 1701.
l'ordre Ionique par des quarts de cercle.

Mémoire sur la proportion de l'ordre Ionique.

* *Projet pour la construction des piles de ponts, lorsque le fond du lit de la rivière* * 1707.
est de roc, l'eau profonde & le courant rapide.

Mémoire touchant la proportion des statues placées avec différens ordres d'Architecture, les uns au-dessus des autres.

* *Observation sur la proportion de la hauteur des attiques.* * 1709.

* *Règle pour la proportion de la hauteur des corniches du dedans des salles,* * 1710.
chambres, cabinets & autres pièces des appartemens, par rapport aux différentes hauteurs des pièces.

* *Explication de la définition du bon goût en Architecture.* * 1712.

M. Desgodetz fut nommé Professeur de l'Académie, à la place de M. de la Hire. Louis XV ayant honoré cette Compagnie de sa présence, le 2 août 1719, il offrit à Sa Majesté un *Traité sur les Ordres* [1]. Depuis cette époque *, il lut à * 1727. la Compagnie le *neuvième Chapitre de son Traité du Toisé des Bois de Charpente*; & vers la fin de sa vie *, il montra à ses Confrères le *plan d'un Palais de Par-* * 1728.
lement, qu'il avoit composé pour servir de leçons aux Elèves. Ce plan est distribué

(1) M. Dupré L., Notaire, se trouvant possesseur de ce Livre totalement manuscrit de M. Desgodetz, en a fait hommage à M. le Comte d'Angiviller, qui en a gratifié l'Académie d'Architecture, où il est déposé.

viii AVIS SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

de manière que toutes les Juridictions renfermées à Paris dans l'étendue du Palais, sont contenues dans un espace donné, & ménagées de telle sorte par la distribution, que toutes les pièces nécessaires à chaque Juridiction se trouvent dégagées, & se communiquent de plein-pied par des galeries, sans monter ni descendre. La description de ce plan se trouve dans *le Chapitre III de la seconde Section de son Traité de la Commodité de l'Architecture*, dont il fit lecture en le présentant à l'Académie.

M. Desgodetz mourut subitement en Mai 1728, infiniment regretté des justes appréciateurs de son mérite. Depuis sa mort, on a imprimé, sur les leçons qu'il dictoit à l'Académie, *les Loix des Bâtimens*, in-8°. dont il y a eu plusieurs Editions; & *le Toisé général du Bâtimement*, aussi in-8°. mis au jour par M. Ginet. Ces deux Ouvrages se trouvent chez le même Libraire qui vend celui-ci.



PRÉFACE

DE M. DESGODETZ.

JE ne doute point que mon entreprise ne paroisse bien téméraire, de vouloir traiter un sujet sur lequel les plus savans Architectes ont déjà travaillé, & qu'ils semblent avoir entièrement épuisé : je ne le fais aussi qu'avec beaucoup de répugnance, ayant de la peine à me persuader qu'il se puisse rien ajouter aux Ouvrages excellens que Palladio, Serlio & Labacco nous ont laissés des Edifices anciens, & à ce que M. de Chambray en a remarqué dans son Parallèle de l'Architecture antique avec la moderne. Car la vénération que mes Maîtres m'ont inspirée pour les écrits de ces grands Personnages, me les ayant toujours fait lire avec respect, je n'ai jamais eu la pensée qu'on y pût rien trouver qui ne fût appuyé sur de très-bonnes raisons ; & j'ai présumé que s'il y a quelque chose qui ne s'accorde pas avec celles dont le vulgaire est capable, ces Auteurs en ont d'autres par devers eux qui nous sont inconnues, & sur lesquelles toute notre capacité ne nous sauroit donner d'autre droit que de les deviner, si nous pouvons, pour en faire notre profit.

Dans cette louable prévention, j'ai cherché ce qui pourroit avoir fait, que ces Auteurs si célèbres ont négligé la précision & l'exactitude qui manquent aux descriptions & aux dessins qu'ils ont donnés au Public ; car enfin on ne peut pas dire que les mesures y soient justes, ni que le goût & toutes les particularités des originaux s'y trouvent exactement rapportées dans la vérité, puisque la plupart de ces choses sont différentes dans les Livres de chacun de ces Architectes ; & qu'il est constant que même avant mes remarques, qui font voir qu'ils n'ont pas dit les choses comme elles sont, ils s'étoient déjà démentis les uns & les autres. Il m'étoit venu d'abord dans l'esprit que ces grands Auteurs n'avoient pas jugé qu'une telle exactitude fût d'aucune utilité ; l'excellence & la beauté qui fait admirer les Edifices des Anciens, ne dépendant pas des minuties de ces proportions, & des autres circonstances de cette nature, sans lesquelles on peut dire que leurs Ouvrages ne laissent pas d'éclater, & de paroître avec toute leur grandeur & toute leur majesté. Mais considérant que ces Auteurs ont marqué toutes les proportions des parties, jusqu'aux plus petites & moins importantes, j'ai pensé qu'il falloit croire que ne s'accordant pas dans leurs mesures, il pouvoit y en avoir du moins un d'entre eux qui y eût mis les véritables. Et cette exactitude de ces grands Maîtres à coter toutes les mesures, semble faire entendre qu'il y a des mystères dans les proportions de l'Architecture, qu'il n'est donné qu'aux Savans de pénétrer ; & que, de même que dans le cours des astres & dans les organes qui servent aux plus nobles fonctions des animaux, il y a des mouvemens & des conformations dont on ignore les causes & les usages, quoique l'on soit assuré qu'il n'y a rien dans ces êtres si parfaits, qui ne serve à quelque chose, il se peut faire aussi que les Savans en Architecture, qui ont part aux secrets de cette grande maîtresse des Arts, sont les seuls qui sachent le fin de ces proportions ; & que s'il y en a quelques-unes dont les raisons échappent à leur connoissance, il faut juger par celles qu'ils ont découvertes, de celles qui ne sont pas encore trouvées, & être assuré du moins que ces grands exemples que les Anciens nous ont laissés, ne sauroient être assez exactement imités.

Ma première intention a donc été, lorsque j'ai entrepris de mesurer avec précision les Antiquités de Rome, de savoir lequel de ces Auteurs qui sont en réputation devoit être suivi, comme ayant donné les véritables mesures. Mais lorsqu'étant sur les lieux j'ai employé tout le soin nécessaire pour être éclairci sur ce doute, j'ai été bien surpris de trouver un autre éclaircissement que je ne cherchois pas, qui a été de voir que ceux qui ont mesuré jusqu'à présent les Edifices antiques, ne l'ont pas fait avec précision ; & qu'il n'y a aucun de tous les dessins que nous en avons, où il ne se trouve des fautes très-considérables.

Quoique ce ne soit pas une grande louange que d'avoir eu la patience de prendre toutes ces mesures, & que la capacité des excellens hommes qui ont ramassé les dessins des Edifices

antiques, & qu'ils nous ont expliqués avec tant de doctrine, ne soit pas beaucoup intéressée dans les défauts qu'on y voit, qui ne doivent être imputés qu'à des Ouvriers qu'ils ont employés à ce travail, lesquels n'ont pu savoir que par conjecture & par estime beaucoup de choses, pour être ou presque inaccessibles par leur hauteur, ou cachées dans la terre dont elles étoient couvertes; je n'aurois néanmoins jamais eu la hardiesse de paroître en public, en une qualité aussi peu favorable qu'est celle de réformateur des Ouvrages généralement approuvés, si je n'avois été obligé d'obéir à des Puissances, & de déférer à des approbations qui ont dû surmonter & mon inclination à ne me point produire, & la défiance que mon âge me doit raisonnablement faire avoir dans une entreprise de cette importance.

Il est donc à propos, avant que de juger de ma conduite sur l'édition de cet Ouvrage, que l'on sache avec quel esprit je l'ai entrepris; par quelle conduite il a été mis en l'état où il est, & ce qui m'a porté à le publier: car la vérité est que je ne l'avois premièrement entrepris que pour mon instruction particulière.

Monseigneur Colbert, Surintendant des Bâtimens du Roi, pour exécuter le dessein que Sa Majesté a de faire cultiver les Sciences & les Arts en son Royaume, avec un soin & par une magnificence digne de sa grandeur, ayant établi une Académie d'Architecture dans le Palais Royal, où il y a des assemblées des Architectes du Roi; j'obtins en 1672 la permission d'être présent à ces conférences, où après avoir, pendant près de deux ans, profité des avantages qu'il y a d'entendre des personnes consommées dans toutes les connoissances de l'Architecture, je fus sur la fin de l'année 1674, envoyé à Rome avec les Académiciens que le Roi y entretient, pour étudier l'Architecture, la Peinture & la Sculpture. Je partis avec résolution de ne rien épargner pour me prévaloir d'une occasion si favorable au desir ardent que j'avois de m'instruire, & me proposai d'employer dans ce voyage, toute la peine & toute la patience nécessaire pour venir à bout de ce dessein. Je ne manquai pas de matière. D'abord nous fûmes pris des Turcs qui nous menèrent à Alger, & nous y retinrent prisonniers pendant seize mois, d'où ayant été délivré par un échange que le Roi fit, je ne me trouvai point encore à Rome dans la liberté que j'aurois pu desirer, pour étudier à ma manière ces excellens monumens de l'esprit & du savoir des Anciens, que j'avois souhaité de voir avec tant d'empressement, & que j'avois intention de connoître & d'examiner avec une exactitude qui ne m'étoit pas permise. Je voyois que pour déterrer ce qui étoit caché, & pour approcher, comme je voulois, de ce qui étoit élevé, il me falloit faire des dépenses, & me donner des peines qui étoient beaucoup au dessus de mes forces. Mon zèle néanmoins & ma persévérance surmontèrent enfin toutes ces difficultés; car j'ai trouvé le moyen, pendant seize mois que j'ai été à Rome, de dessiner moi-même tous ces anciens Edifices dont j'ai levé les plans, & fait les élévations & les profils, avec toutes les mesures que j'ai prises exactement, ayant observé les contours des ornemens dans leur goût & dans les différentes manières qui s'y remarquent. J'ai vérifié le tout plusieurs fois, pour me confirmer dans une certitude dont je puisse répondre, ayant fait fouiller ceux qui étoient enterrés, & fait dresser des échelles & autres machines pour approcher de ceux qui étoient beaucoup élevés, afin de voir de près, & prendre avec le compas les hauteurs & les saillies de tous les membres, tant en général qu'en particulier, jusqu'aux moindres parties.

Ayant communiqué ces dessins à Messieurs de l'Académie Royale d'Architecture, lorsque j'ai été de retour, & à quelques autres personnes intelligentes pour les examiner, ils m'ont témoigné de les approuver assez pour me donner la confiance de les présenter à Monseigneur Colbert, qui m'ordonna de les mettre en état d'être gravés par les plus habiles de ceux qui gravent l'Architecture pour le Roi, & d'être imprimés; voulant que le tout fût fait aux dépens de Sa Majesté, afin que rien ne manquât de sa part à la perfection de cet Ouvrage.

Dans la confrontation que je fais des mesures que j'ai prises, avec celles qui sont marquées dans les Auteurs que j'ai déjà nommés, je fais deux classes de ces Auteurs; car Palladio, Labacco & M. de Chambray, ont établi des mesures précises, avec lesquelles ils mesurent toutes les particules des Bâtimens qu'ils décrivent, & Serlio n'en donne point: c'est pourquoi j'ai rapporté toutes les proportions des parties des Edifices qu'il a dessinés, au diamètre qu'il donne des colonnes, supposant que ce diamètre a été bien mesuré; & je compare les mesures qu'il

donne, & les mesures des autres Auteurs aux mesures que j'ai prises, lesquelles sont de deux sortes : les unes sont prises avec le pied Parisien, que l'on nomme pied de Roi, dont à chaque plan, aux élévations & profils en petit, j'ai chiffré les mesures d'un côté : les autres sont prises avec le diamètre du bas des colonnes de chaque Edifice, que je divise en deux modules, & chaque module en trente parties ; de sorte que le diamètre entier est divisé en soixante parties, le nombre desquelles j'ai chiffré à chacune des parties que j'ai mesurées, & l'ai mis à l'autre côté du dessin. Pour les profils en grand, je les ai tous mesurés & chiffrés par le module, afin qu'on puisse confronter les proportions des uns avec les autres, & que les étrangers en puissent connoître les mesures. J'ai dessiné tous les profils en grand sur la même grandeur de module, pour les pouvoir confronter à vue d'œil, sans qu'il soit besoin de calculer les parties.

On trouvera peut-être la grande précision des mesures que je donne, avoir quelque chose d'inutile ou de trop affecté, lorsque, par exemple, je remarque que sur une longueur de neuf ou dix toises, quelqu'un des Auteurs que j'examine s'est trompé de six ou sept lignes ; mais je n'ai pas cru que pour éviter le reproche d'une vaine ostentation d'exactitude, je dusse m'abstenir d'exposer les choses telles que je les ai trouvées, puisque cette exactitude est la seule chose dont il s'agit ici : car s'il m'est échappé en deux ou trois endroits de faire quelque réflexion sur les particularités que j'ai remarquées, je ne les donne point comme venant de moi, mais comme les ayant entendu faire dans les conférences de l'Académie ; & quoique ces réflexions soient fondées sur des opinions particulières à quelques-uns de la Compagnie, & non reçues par les autres, elles m'ont assez touché l'esprit pour ne me pouvoir empêcher de les rapporter en des occasions où les exemples de la pratique des Anciens sembloient en quelque façon les appuyer, de telle sorte néanmoins, que la liberté demeure toute entière au Lecteur d'en juger avec beaucoup de facilité, ayant devant les yeux les pièces sur lesquelles il doit juger.

Les dessins que j'ai donnés représentent les Edifices en l'état qu'ils sont ; & je n'ai point imité les Auteurs qui ne se sont pas contentés de les restaurer, mais qui les ont comme rebâti tout de nouveau, composant un grand Temple sur trois colonnes qui en restent ; & si j'ai suppléé quelques particules, comme des volutes ou des feuilles qui manquoient à des chapiteaux, je ne l'ai fait que parce que les particules semblables qui y ressoient, empêchoient de douter que celles que je restaurais, n'eussent été de la même manière que je les ai faites.

Je n'ai parlé dans le titre de ce Livre que des Edifices de Rome, parce que ceux des autres lieux que j'y ai joints sont en si petit nombre, qu'ils ne valent pas la peine d'en faire un article à part. J'ai mis ensemble ceux qui sont de même espèce, comme les Temples, les Arcs, les Théâtres & les Amphithéâtres, les Bains, &c. ; & l'ordre que j'ai suivi pour les placer, est celui de la grandeur & de la beauté des Edifices, plutôt que celui de l'antiquité, qui est une chose dont on ne convient pas si bien, & dont on n'a point de certitude.

NOTA.

TOUTES les faillies des bases des chapiteaux, des entablemens & des profils de ce Livre, sont à compter de la ligne qui passe par le milieu des colonnes ou pilâstres, ainsi qu'il est expliqué à la dixième page.

Les corniches & autres moulures qui ne sont pas de retour, ne laissent pas d'être profilées en ce Livre comme si elles le faisoient, pour en faire connoître les profils, & pour y pouvoir mettre les chiffres des mesures, afin de n'être pas obligé de répéter des dessins sans nécessité.

Il ne faut pas s'étonner si les mesures qui sont examinées selon le module, ne se rapportent pas à celles des mêmes dessins qui sont examinées selon le pied de Roi, parce que, lorsque le diamètre des colonnes des dessins des Auteurs qui sont examinés, est trop grand ou trop petit, il fait changer les proportions, lorsqu'il est réduit en modules.